

# LE BALLET

## « REVE BLEU »

# HARMONIEUX !



Images du ballet « Bleu ».

(Photos : Mustapha Ladjel)

HORIZONS  
22 Septembre 88

Tout y était. Un décor qui voulait exprimer, à travers l'imaginaire d'un artiste, un Hoggar rendu féérique. Un espace scénique ressemblant aux vastes immensités désertiques sans pour autant qu'il en soit un, car il va être le théâtre d'une tragédie vécue dans un rêve. Une musique qui exige écoute et attente.

Des danseurs, superbes dans leurs costumes, venus de ce lointain Sud, danser en parfaite harmonie avec des danseuses d'un autre espace culturel. Le ballet « Rêve bleu », qui s'est déroulé mercredi soir à Riadh El-Feth fut un beau spectacle.

L'esplanade du Centre des Arts, n'a pu contenir tous les spectateurs venus nombreux assister au spectacle du Salon de la création 1988. Après un défilé de mode sur les dernières créations dans la haute couture, couronné par des prix octroyés aux meilleurs créatrices et créateurs, le ballet fut annoncé en 2ème partie du spectacle. Cela ne fit pas fuir le monde. Ce fut Safy Boutella, savamment éclairé sur l'un des monts figurant le Hoggar, qui inaugura le ballet. Il accompagna le ballet d'une musique, dont lui seul a le secret.

Une musique mystique qui se veut empreinte de mystère, de magie, de folklore targui, de sons travaillés, d'instruments comme le Tindi de la région du Hoggar ou le Ganga dans la région de Djanet. L'entrée majestueuse d'un chameau monté par un danseur targui, nous plongea d'emblée au cœur même du Hoggar. L'homme descend, pose sa couche, s'allonge et ce sont les portes du rêve qui s'ouvrent. A quoi peut donc rêver un Targui ? A une histoire d'amour où toute sa culture est mise en éveil pour ne point être anéantie. Des événements se succèdent.

Les images aussi, se créent à travers des danses qui se veulent, toutes porteuses de messages. On ne sait plus à quel désir culturel s'accroche notre rêveur. Il est vrai que nous sommes dans le domaine du rêve où il n'y a point de limite. Le subconscient s'exprime. Toute l'histoire resurgit avec ses profondeurs culturelles, ses diverses identités, les agressions qu'elle subit. Rien n'arrête le délire. Les pas de danse se succèdent, saccadés.

Danseurs et danseuses expriment par leur corps une gestualité propre à la danse targuie. Une centaine de danseurs et danseuses ont animé ce ballet. La troupe la plus nombreuse est celle de Djanet, composée de deux groupes : la troupe Allagh, spécialisée dans les danses de guerre, de défense, et la troupe Tehramate. « Cela a été un véritable plaisir de travailler ici, avec les danseuses du ballet », nous dit un danseur targui. « On n'a pas été gênés par la chorégraphie, nous avons tout simplement dansé en nous synchronisant avec les autres », explique un autre danseur de la troupe de Djanet.

Nadia Lazhari, a assumé le rôle de première danseuse de ce ballet. En véritable professionnelle, elle a su accrocher un public subjugué par ses exploits.

C'est elle qui va tirer notre héros du rêve. Certes, ce fut un beau rêve. Un autre spectacle sera donné ce jeudi soir même. Pour ceux qui aimeraient apprécier une création artistique, c'est le moment d'y aller. Mais attention, les prix sont chers : 100 dinars l'entrée !

Nacéra BENGUERNA.